

La maison Royer-1847 Pour l'amour d'une maison de colonisation

Michel J. Fortin

Number 61, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17387ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, M. J. (1994). La maison Royer-1847 : pour l'amour d'une maison de colonisation. *Continuité*, (61), 54–54.

La maison Royer - 1847

Saint-Sébastien, Haute-Beauce



La maison Royer, construite en 1847 par les frères Ignace et Barthélémy Royer de Saint-Anselme, se situe dans le premier secteur d'implantation de cette région dominée par les monts Sainte-Cécile et Saint-Sébastien. Ce n'est que plus tard (en 1869 et 1872, respectivement) que sont fondés Saint-Sébastien et Saint-Samuel-Station (Lac-Drolet).

LA DÉMARCHÉ

Au début des années 1980, l'Écomusée de la Haute-Beauce entreprend l'inventaire architectural de ce secteur. On y dénombre trois constructions ayant la même architecture, soit de petites maisons de bois en pièce sur pièce caractérisées par la présence de cheminées en pierre issues des traditions françaises de maçonnerie. Faute de ressources adéquates, le projet de sauvegarde de ces vestiges est retardé et, malheureusement, deux de ces cheminées sont aujourd'hui disparues.

En 1992, un projet de réfection de la route 263 menace la maison Royer : elle doit être détruite ou déplacée. L'absence d'expertise quant à l'état de conservation de la dernière cheminée de ce type et les risques liés à son éventuel déplacement empêchent d'en garantir le sauvetage. La détermination des propriétaires actuels, Liliane

et Laval Bizier, à conserver cet héritage patrimonial a rapidement entraîné un mouvement de solidarité régionale. Ainsi, une première recommandation de l'Écomusée à l'intention de la municipalité de Saint-Sébastien permet d'entrevoir l'amorce de négociations entre les différents intervenants, dont le Ministère des Transports.

À partir du mois de mai 1993, les représentations du ministère de la Culture et des Communications (direction de l'Estrie) auprès du ministère des Transports conduisent à la reconnaissance de la valeur historique et architecturale du bâtiment, et permettent d'en éviter l'expropriation prévue pour le 1^{er} juillet suivant.

Depuis lors, la municipalité de Saint-Sébastien a accepté d'entreprendre le processus de reconnaissance historique de la maison Royer, demeurée intacte sur son emplacement d'origine, en faisant quelques concessions quant au tracé de la nouvelle route.

LES ACTIONS

Cette décision fut accueillie avec soulagement par les propriétaires et les intervenants qui ont soutenu la démarche de sauvetage. Un comité de sauvegarde rassemble maintenant les amateurs et les spécialistes de l'histoire et de l'architecte

Pour l'amour d'une maison de colonisation

PAR MICHEL J. FORTIN

DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE, LES MOUVEMENTS DE COLONISATION DU TERRITOIRE VISENT PRINCIPALEMENT À RELIER PAR UN CHEMIN LE GRAND LAC SAINT-FRANÇOIS ET LA RIVIÈRE CHAUDIÈRE. À PARTIR DU VILLAGE DE LAMBTON, LES COLONS VENUS DES COMTÉS DE BELLECHASSE ET DE DORCHESTER POUSSENT VERS LE SUD LEURS EFFORTS DE DÉBOISEMENT ET LEUR CONQUÊTE DU SOL.

ture traditionnelle autour du projet de restauration de la maison Royer.

À l'intérieur du programme de formation autonome du ministère de l'Éducation et de l'Écomusée de la Haute-Beauce, le groupe bénéficie d'ateliers centrés sur les aspects pratiques de la restauration, sur l'observation et l'interprétation du patrimoine architectural de même que sur la prise en charge individuelle et collective de la conservation.

Un sérieux dossier historique portant sur la construction et l'utilisation du bâtiment par la famille Royer permet d'élaborer un premier scénario d'interprétation du site. Par ailleurs, le manuscrit de Louis Paradis¹, pionnier de Saint-Sébastien, fournit des renseignements inestimables sur le contexte d'installation des premières familles dans la région.

En septembre 1993, à la demande du ministère des Transports, des fouilles archéologiques sommaires sont effectuées par la société Archéobec de Montréal. Les résultats préliminaires laissent présager des découvertes étonnantes sur le mode et les techniques de construction. Ces découvertes pourraient éventuellement faire de la maison Royer l'unique exemple de cette forme d'architecture au Québec. En effet, on semble y

retrouver un mode de construction similaire à celui des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson bâtis en Colombie-Britannique par les Canadiens français au début du XIX^e siècle.

Dès l'été 1994, le comité verra à entreprendre les travaux urgents qui menacent l'étanchéité de la structure et de la maçonnerie de la cheminée. Le plan de restauration est confié à l'architecte Bernard S. Gagné de Québec. Les travaux seront exécutés dans les règles de l'art et de la tradition.

Le comité songe également à lancer une campagne de financement populaire et cherche plus particulièrement à sensibiliser les descendants d'Ignace et Barthélémy Royer à l'héritage que constitue la maison de leurs ancêtres. Si on lui apporte les soins et les précautions nécessaires, ce patrimoine bâti peut subsister encore longtemps.

Toujours cet été, la maison Royer sera intégrée au Circuit du patrimoine de la maison du Granit. Les visiteurs seront invités à s'y arrêter pour y découvrir un peu de son histoire.

Michel J. Fortin
Chargé de recherche
Maison du Granit

1. Fonds Louis Paradis, Archives nationales (Sherbrooke).